

La Métamorphose de la Violence

La violence est devenue un sujet d'actualité brûlant. Comment ne pas nous interroger dans notre approche des arts martiaux? Les auteurs de "La métamorphose de la violence par l'art de Sumikiri", Jean-Daniel Cauhépé et A. Kuang, répondent sur le sujet en évoquant la transcendance et les références métaphysiques employées par le fondateur de l'Aïkido, Morihei Ueshiba.

Gtao : Jean-Daniel Cauhépé, A. Kuang, au sein de votre école de Sumikiri, vous enseignez le Boryoku No Henbo, soit, littéralement, la "métamorphose de la violence en soi". Quel constat vous y a conduit?

Jean-Daniel Cauhépé et A. Kuang : La violence apparaît dès que l'individu est inquiet par des présences qu'il perçoit comme hostiles. L'expression physique de la violence n'est qu'un des aspects du problème. Elle a également une dimension énergétique (liée à un organe selon la conception chinoise), mais aussi génétique, sociale ou culturelle. La vie actuelle, surtout celle des citadins, contribue à générer angoisses, craintes et peurs. Cela induit un comportement agressif, sous diverses modalités : comportementale, verbale ou physique. Dans les domaines familiaux, sociaux et professionnels, la promiscuité, l'influence pernicieuse des médias, la compétition économique, exacerbent les oppositions. Par exemple, nous avons été frappés de la violence des termes utilisés par les commentateurs des compétitions d'arts martiaux lors des jeux olympiques de Sydney. C'est ahurissant ! Le combat devient une mise à mort dans l'arène ! Aujourd'hui, rien dans l'éducation n'est entrepris pour apaiser les êtres, et la perte globale du

sentiment religieux ne fait que renforcer le problème. Ce qui fait donc l'agression, c'est le transfert sur autrui de la peur, de l'informulé et du non-réalisé. Certaines pratiques orientées permettent de juguler la violence, qui demeure néanmoins sous-jacente. Pour être efficaces, elles doivent tenir compte de notre nature paradoxale qui est à la fois profondément déviée mais fondamentalement bonne. Selon les pères du Taoïsme, nous pouvons nous retrouver en empruntant la "voie naturelle", par une ascèse. Les arts martiaux bien compris sont une ascèse.

*Sans
transcendance,
il ne peut y avoir
de véritable
art martial.*

La pratique de l'art martial devrait en effet être une tempérance progressive de la violence. L'abandon de la technique destructrice vers la maîtrise de soi permet d'emprunter la "voie du Guerrier". Le Budo se révèle être une voie ascendante sur le plan métaphysique. Sans transcendance, il ne peut y avoir de véritable art martial : voie rarement empruntée, exigeante et si fragile qu'elle laisse place à toutes les illusions et à tous les mensonges. Dans un de nos ouvrages, nous attirons l'attention sur les différents dévoiements du Do. A titre d'exemple, dans les arts martiaux, contrairement à ce qui est communément dit, ce n'est pas en épuisant notre capital de violence ou en perdant notre



Jean-Daniel Cauhépé nous accueille...

Portrait de maître

Jean-Daniel Cauhépé découvre le judo en 1949, l'aïki-jujutsu en 1951 avec Minoru Mochizuki, l'aïki-budo en 1953 avec Tadashi Abe, puis s'initie au karaté avec Henri Plée. En 1958, il est le premier élève d'André Nocquet à son retour du Japon et deviendra son assistant-partenaire durant plus de quinze ans. Parallèlement à ses activités militaires, il ne cesse de pratiquer. En 1977, il s'éloigne de tout système fédéral pour se consacrer à une recherche personnelle. En 1984, il publie les conclusions de trente années de pratique et propose un art martial à la fois interne et externe, ainsi qu'une méthodologie. En 1987, il jette les bases d'un cercle d'études regroupant des individualités partageant les mêmes convictions, les mêmes espérances, et rejetant d'un commun accord l'aspect self défense sportive ainsi que la mainmise des groupes de pression administratifs et professionnels. Ce cercle d'études prendra le nom d'école de Sumikiri. Depuis, avec A. Kuang - qui poursuit l'étude de l'Aïkido depuis 1968 -, il travaille à synthétiser les enseignements reçus afin de réaliser la métamorphose de la violence en soi, soit le Bōryoku No Henbō, moteur vivant de l'école. Citons certains de ses ouvrages :

"Les arts martiaux intériorisés ou Aïkido de la sagesse" (Ed. Guy Trédaniel)
 "Hara, architecture du milieu-juste" (Ed. G. T.)
 "La métamorphose de la violence en soi par l'Aïkido de Sumikiri" (Ed. Guy Trédaniel).

force physique avec l'âge que nous rencontrerons la sagesse !
 Quant aux élèves, rares sont ceux qui sont prêts à donner, à se donner, et non à prendre.

Gtao : Selon vous, la transcendance est indispensable pour répondre au problème de la violence. Nous voilà donc aux prises avec le Mystère... Un enseignement, et a fortiori le vôtre, peut-il y conduire ?

J.-D. C. et A. K. : L'art de Sumikiri est un ensemble de techniques qui ne sous-entend pas forcément l'ouverture à la transcendance ; nous avons droit à l'action, pas à ses fruits. Mais si le travail est pratiqué avec régularité, honnêteté et conscience, il est possible alors de créer dans le "mouvement juste" une "ouverture". La voie corporelle n'est pas celle de l'ajout, mais du dépouillement. Elle nous élague, et "Cela" peut alors descendre. Mais n'attendons pas de remèdes miracles. L'art de Sumikiri tomberait dans une dérive sectaire si on prétendait à des résultats garantis. Il doit être considéré telle une ouverture, une direction vers une profondeur, sans imposer de finalité. Et pourtant, dans la mesure où il est une Voie, n'importe quel être en marche peut y rencontrer la transcendance. En ce sens, il y a dans l'art de Sumikiri une efficacité, une possibilité de métamorphose. On essaie consciemment de spiritualiser la matière et matérialiser l'esprit, dans le respect de l'enseignement et du message de Morihei Ueshiba.

Gtao : La violence, dans cette optique, est-elle à bannir totalement ?

J.-D. C. : Pas nécessairement, une authentique destinée étant la réalisation de qualités et capacités latentes, elle se trouve obligatoirement placée sous le signe de la violence, dans le sens qu'aucune œuvre n'a jamais été accomplie sans le concours d'une action fougueuse sur soi et sur les autres, que ce soit sur le plan artistique, politique, social ou religieux. C'est une sainte violence qui anime les âmes passionnées : *Le Royaume des Cieux souffre violence et les violents le prennent par force.* (Mat. XI.12)

Gtao : Vous parlez du respect du message de Morihei Ueshiba. Quel est ce message, et qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

J.-D. C. : Rappelons-le encore et toujours, O'Sensei a extrait progressivement de leur gangue féodale des techniques guerrières destructrices pour n'en garder que les gestuelles, au service de la compassion et du respect de l'autre. C'est à ce niveau de compréhension que le terme "Kokoro" - lit. "cœur" ou "âme" -, auquel Morihei Ueshiba faisait référence en permanence, revêt sa profonde signification. "Kokoro" représente la centralité de l'être, qu'il ne faut pas confondre avec le "hara", centre physiologique sur lequel il s'appuie. Il possède une dimension spirituelle. Le sens diffère selon que l'on écrit l'idéogramme ou que l'on prononce le mot. Cette subtilité permet la création et l'évocation de multiples nuances, parmi lesquelles "donner", "offrir son cœur", "puiser dans les cœurs", "unir", "relier les cœurs". De cette compréhension découle la notion de "ai" mise en exergue par Ueshiba. Il est intéressant de relever l'évolution des différents idéogrammes "ai" utilisés par le Maître pour nommer son art au fil de sa vie. Il est passé de celui d'association, du temps de l'Aïki-Jitsu, à celui de d'harmonie, dans le sens de l'unité de l'homme et de l'Univers, pour aboutir à celui qui recouvre de multiples sens : soif, attraction, désir, ferveur. Simultanément, dans la terminologie de la pratique, le terme "couper" est devenu "dévier l'attaque dans l'instantanéité de l'action". Tous les restes d'une défense "contre" étaient éliminés, l'enseignement reposant essentiellement sur la notion de paix terrestre et d'un ordre harmonieux, d'où l'attribution d'une fonction pacifiante, cosmique à l'Aïkido. A ce propos, citons Morihei Ueshiba : *Si vous ne comprenez pas cet enseignement et n'employez l'Aïkido que pour combattre, vous n'obtien-*

La Voie du Mouvement

*Cette joie naît
de la non-violence,
sans preuve,
sans notion de victoire,
réussite, abandon,
ou peur de l'échec.*



Morihei Ueshiba
Compassion et respect de l'autre.

Spiritualiser la matière et matérialiser l'esprit.

Ne divulgerez jamais son secret. La voie corporelle de l'Aikido est une rencontre, à travers le temps et l'espace, avec son génie. Aujourd'hui, trente ans après sa disparition, alors qu'il n'est pratiquement plus fait référence à lui, même à l'Aikikai, il nous faut, pour renaître, établir un dialogue avec lui, sans idolâtrie. Sur le plan symbolique, l'art de Ueshiba a évolué au cours des années, passant du carré terrestre (force musculaire, dualité), au cercle (attestant la primauté du ciel), l'homme composant le triangle intermédiaire. C'est le sens de la formule que nous avons reprise pour caractériser notre enseignement et tenter de perpétuer son message.

Gtao : Quels sont les caractéristiques de votre enseignement ? Quelles réponses concrètes à la violence peut-on y trouver ?

J.-D. C. : Le pratiquant de Sumikiri réalise des gestuelles simples, qui sont à l'origine de quelques attitudes mentalisées, permettant d'agir dans le juste instant, sans aucune fixité, sans aucun blocage. Nous disposons d'un ensemble de techniques respiratoires, sonores et gestuelles, qui nous permettent de nous mouvoir dans ces différents plans. S'ouvre ainsi une autre dimension, à l'écoute du rythme et de la vibration en soi, et en l'autre. Cette joie naît de la non-violence, sans preuve, sans notion de victoire, réussite, abandon, ou peur de l'échec.

Nous avons recours à des pratiques de visualisation d'origine taoïste telles que l'identification au végétal, pour n'en citer qu'une. Nous développons l'appréhension, tant en statique qu'en dynamique, d'un certain nombre d'exigences, leur application se réalisant à travers les principes de l'Aïki. L'exigence principale consiste à considérer autrui non comme un adversaire mais comme un partenaire. La force musculaire est progressivement abandonnée au profit du non-agir : autrui est

La formule de Sumikiri

Dans son ouvrage, *The Spirit of Aikido*, Kisshomaru Ueshiba rappelle les paroles de son père, fondateur de cette discipline : "Quand le triangle, le cercle et le carré deviennent un, celui-ci s'anime en une rotation sphérique unie au flot du ki, et apparaît l'Aikido de Sumi-Kiri".

Sumi-Kiri signifie littéralement "action de tailler, d'enlever les quatre coins ou angles d'un carré". Par la pratique corporelle et les mentalisations, nous enlevons les quatre angles au carré, soit les actions antagonistes, pour tendre vers l'octogone qui conduit aux gestuelles circulaires et sphériques. Le triangle représente les actions de l'homme, harmonisé par le cercle, inscrit dans le carré terrestre qui, dans sa symbolique positive, exprime la stabilité et la pacification. L'homme est harmonisé lorsqu'il réalise le tournoiement des quatre éléments exprimés par le carré, et obtient ainsi la quintessence du cercle.

l'unique dispensateur de la force. Quand il n'y a pas de vent, il n'y a pas de vagues. Par ses actions et réactions, le dispensateur d'énergie se place de lui-même dans des attitudes de déséquilibres ou de sollicitations articulaires et mentales qui lui sont défavorables. L'éducation corporelle et psychique tendant vers le non-agir amène l'étudiant de Sumikiri à pratiquer le Bōryoku No Henbō, c'est-à-dire, à devenir un centre, un axe pacifié autour duquel vont et viennent incessamment les "éléments", c'est-à-dire les pensées et actions des partenaires. Ce travail de l'imaginaire lié aux éléments de l'imagerie alchimique (compris comme états de conscience, à ne pas confondre avec leur réalité concrète) est associé à des expressions phonémiques qui orientent et affirment les actions (kototama). Centré sur son carré de paix terrestre, le pratiquant de Bōryoku No Henbō laisse l'élément Eau neutraliser, éteindre les feux adverses qui l'entourent. Ce concept de non-agir est le prélude du Shobu Aiki. Incompréhensible pour beaucoup, cette synthèse remarquable vécue par Ueshiba sur ses vieux jours exprimait parfaitement ses valeurs de non-attachement, compassion, et sauvegarde de son prochain.

■ D. R.

Cet entretien est le prélude à de prochaines interventions de Jean-Daniel Cauhépé et de A. Kuang qui nous éclaireront sur les techniques et la pratique de l'école de Sumikiri et la voie tracée par Morihei Ueshiba.

Liens GTao

- GTao n°13, 14, 15 : Portraits de 3 maîtres d'aïkido
- GTao n°16 : L'esprit de l'aïkido p. 52

www.generation-tao.com

Pour contacter Jean-Daniel Cauhépé et A. Kuang :

Ecole de Sumikiri

12, rue de Richery - 83600 Fréjus

tél. : 04 94 53 64 32

Site internet : www.sumikiri.com